

LE MARCHÉ COMMUN DÉVALUÉ...

«Car, ils suivront la créance et estude de l'ignorante et sottie multitude dont le plus lourd sera reçu pour juger». RABELAIS.

Notre regretté Aurèle Patorni intitulait son dernier livre *«La débâcle de l'élite»*.

On ne saurait mieux dire sur l'usurpation d'une représentation et de la prétention d'une supériorité par ce qui est le plus médiocre en ce monde.

N'est-il pas normal qu'il en soit ainsi et que les «dirigeants» des nations se composent de la sélection des appétits les plus bas, des ambitions les plus sordides, des consciences les plus élastiques.

Dans cette course au pouvoir, aux honneurs et à l'argent, la cupidité, la vanité et l'autoritarisme peuvent donner leur mesure; ceci ne confère pas l'intelligence à laquelle prétendent ces messieurs et derrière laquelle ils se retranchent: *«Il s'agit d'intérêts supérieurs, vous ne sauriez comprendre, seuls des techniciens ayant approfondi la question...»*.

En réalité nos gouvernants font montre d'un complet désarroi et mènent une politique de panique, reniant aujourd'hui ce qu'ils avaient fait hier.

Jugez plutôt de la continuité d'une ligne de conduite, de la persévérance dans la tâche, de la détermination dans la décision: voici quelques mois un projet de loi proposait l'intégration de la France au Marché commun, l'unité de l'Europe entre les contractants, la voie ouverte à l'unification des prix et la facilité de l'échange des monnaies et du passage des douanes.

Aujourd'hui la France ferme ses frontières à sens unique, elle frappe d'une taxe de 20% l'achat des devises étrangères, (ce qui, paraît-il, n'est pas une dévaluation) et sabote de ce fait la rentrée de marchandises de l'extérieur et la fuite des estivants français vers des pays dont la politique est un peu moins prestigieuse que la nôtre et le coût de la vie un peu moins élevé.

Génial! Car il est hors de doute qu'à ce boycott flagrant les autres nations ne vont pas riposter, que se trouvant mises en quarantaine par la France elles omettront de tenir la France en quarantaine du monde.

Tout au moins l'élite composée par nos édiles n'a pas dû y penser.

Suprême! car il va sans dire que la France se suffit à elle-même, qu'elle produit caoutchouc, charbon, etc... à sa suffisance et qu'elle peut tranquillement bloquer ses frontières par une taxe de 20% sans crainte que cela bouscule les prix.

Tout au moins l'élite gouvernementale ne semble pas s'être arrêtée à ce léger détail.

Pauvre élite plus pitoyable dans sa «corporation» que la plus pitoyable de n'importe quelle autre corporation.

Pauvre France qui conduit ses intérêts de telle sorte que le plus humble commerçant qui les gèrerait de même façon serai mené dans les trois mois à la faillite frauduleuse.

Mais qu'importe; pour nous sauver de tant de sottise et d'incapacité, il nous reste les grands mots, les grands mots dont notre histoire est émaillée et qui lui donne, selon Guy de Maupassant, l'allure d'un recueil d'almanach.

Nos contemporains à cet égard suivent la tradition du passé et si leurs effets oratoires sonnent moins haut que ceux de leurs devanciers, c'est que la dégénérescence politique les fait moins talentueux et dépouillés de toute sincérité.

En attendant où en sommes-nous? du Marché commun?

Mystère de la politique française.

Maurice LAISANT.
